

Malte : futur Klondike du théâtre?

Kalina Stefanova

Numéro 118 (1), 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Stefanova, K. (2006). Malte : futur Klondike du théâtre? *Jeu*, (118), 165–170.

Malte : futur Klondike du théâtre ?

Vue de loin, La Valette, capitale de Malte, ressemble à un mirage : cette magnifique forteresse jaune pâle paraît surgir directement de la mer. D'une beauté surréelle, elle semble sur le point de se fondre dans l'air à tout instant, pour disparaître. Pourtant, ses rues, où la pierre domine, disent le contraire : tout y est stable, ferme, immuable depuis des temps immémoriaux et comme cela sera sans doute encore le cas pour longtemps. Il se dégage un sentiment de magie : on marche dans un mirage, en sachant qu'il ne disparaîtra jamais. Et l'on a tout le temps du monde pour toucher à cette chose aussi véritable qu'ostensible. Car cette ville est l'une des premières scènes du monde où l'Histoire et la Vie ont installé leur théâtre depuis longtemps. Pas étonnant, donc, si le pavé sous vos pieds se révèle le plafond d'un tunnel souterrain raccordant deux maisons, ou les deux bouts de la ville, ou encore le palais à un studio théâtre... Pas étonnant non plus si le prêtre qui traverse la rue – il semble tiré du *Nom de la rose*, avec sa robe brune maintenue par un cordon blanc – n'est pas un simple ecclésiastique, mais plutôt un librettiste, un conseiller du gouvernement, voire un critique de théâtre... Enfin, aussi improbable que cela paraisse, alors que vous voilà installé dans la réplique moderne d'un théâtre élisabéthain – c'est le plateau le plus nouveau de La Valette –, pas étonnant qu'en réalité vous vous trouviez dans un gigantesque château d'eau.

Un simple signe

Sur une mappemonde, Malte apparaît souvent comme un simple signe. L'île est si petite que l'échelle de certains atlas ne permet pas de la considérer comme une terre. Mais sur l'échelle du théâtre mondial, Malte se classe loin devant d'autres pays célèbres pour leur théâtre. En 1731, après avoir fortifié La Valette et repoussé un deuxième siège imposé par le sultan turc, le grand maître des Chevaliers de Malte de l'époque, Antonio Manoel de Vilhena, a décidé de construire un théâtre. Son premier incitatif : « Empêcher les jeunes chevaliers de faire des mauvais coups. » (Cela, à une époque où le théâtre américain, considéré comme une « invention du Diable », n'est autorisé que dans un seul État, et où les seuls documents écrits que l'on puisse trouver sur les spectacles dans les autres États se trouvent dans les archives judiciaires, les acteurs étant souvent poursuivis pour sacrilège !) Lorsque, dix mois plus tard, le 19 janvier 1732, le théâtre est prêt, le deuxième motif de Vilhena devient clair : « Pour divertir décemment le public », lit-on sur une inscription au-dessus de l'entrée principale.

Aujourd'hui, le Théâtre Manoel, comme on l'appelle depuis, est le plus ancien théâtre public d'Europe et il est toujours dans son bâtiment original. En outre, malgré les

rénovations techniques inévitables qu'ont subies la scène et les coulisses, presque tout le reste a été préservé : le bois, les fresques (récemment restaurées selon leur apparence du XVIII^e siècle), les dorures de 20 carats du magnifique plafond, les quatre balcons de loges en demi-cercle avec leurs patères miniatures en bois, enfin, les grandes glaces sur les murs de côté, reflétant la lumière des chandeliers.

Dans ce théâtre, on se sent non seulement transporté vers le passé, mais aussi placé presque littéralement sur les genoux de cet autre monde, comme un enfant ayant le privilège d'être instruit par le Temps lui-même sur le sens du théâtre, à la fois sur la scène et hors de la scène. On apprend entre autres que, juste en face de la scène, dans l'obscurité de la loge centrale (celle du grand maître), une porte secrète conduit à un tunnel souterrain de 200 mètres, jusqu'au palais.

Je n'ai pas pu fouiner dans ce tunnel, car l'accès aux catacombes de La Valette est à présent interdit. Cependant, j'ai eu une autre occasion de me sentir non seulement comme une spectatrice, mais comme une véritable invitée du Manoel (c'est ainsi que les Maltais nomment affectueusement ce théâtre). Séjournant à Malte pour enseigner la critique de théâtre, j'habitais dans un des appartements du Manoel, soit dans l'immeuble même où loge cet incroyable bijou de théâtre du temps des chevaliers.

Rentrer chez moi tous les soirs, en croisant les fantômes de tant de générations d'acteurs, constituait pour moi le meilleur des desserts. Mon appartement était doté d'une terrasse traditionnelle de La Valette, petite et ombragée, avec des persiennes vertes en bois de chaque côté, surplombant une rue étroite et ayant vue sur mer. En face se trouvait le dôme de la grande cathédrale de La Valette, construite sur le modèle de celle de Saint-Paul à Londres. L'intérieur de cet emballage demeuré intact au cours des siècles était étonnamment moderne, presque excentrique, comme pour rappeler que l'on se trouvait dans le mirage d'une ville où le réel et l'ostensible ne cessaient de jouer au jeu du théâtre.

Le Manoel

Au cours des années, outre les appartements des visiteurs, le Manoel a ajouté à son domaine un musée du théâtre, une deuxième salle (pour les concerts de chambre), un restaurant et un café pittoresque dans la cour abritée, où l'on organise aussi des expositions. Depuis l'ouverture du théâtre, la scène a accueilli autant le théâtre que l'opéra, qui est d'ailleurs le genre préféré des Maltais. Aujourd'hui, le répertoire comprend aussi des concerts classiques, du jazz, des comédies musicales, des lectures de nouveaux textes et même des films (lorsqu'ils ont un lien avec le théâtre).



Le Théâtre Manoel
à La Valette (Malte).



L'archipel de Malte au cœur de la Méditerranée.

Le Manoel accueille également des événements importants. Le festival d'opéra célébrait en 2005 son dixième anniversaire, si bien que les critiques internationaux ont accolé à Malte les mots « mer, soleil et opéra », et le public a si bien répondu à l'appel que les spectacles de l'année suivante affichaient déjà complet... Il y a aussi un festival baroque et un festival shakespearien, qui réunit tout ce qui peut être lié au barde anglais ou inspiré par lui : poésie, chanson, tableaux, films et, bien sûr, pièces de théâtre.

Cette extraordinaire activité repose depuis longtemps sur le directeur artistique Tony Cassar Darien, un homme menant une carrière internationale (surtout à l'opéra) avec un incroyable panache, un bourreau de travail débordant d'idées. « Elle est finie, l'époque des directeurs ne connaissant que le théâtre, affirme-t-il.

Les arts sont devenus homogènes. Et il est important que l'art ne s'adresse pas qu'à des convertis. » À cette fin, Cassar Darien invite des étudiants au Manoel où il organise des expositions non traditionnelles et des discussions entre les artistes et le public. Il a mis sur pied l'organisme Perspective, qui regroupe les plus vieux théâtres d'Europe. À cause de la diminution des subventions gouvernementales à la culture, il s'appuie de plus en plus sur les coproductions internationales. Son objectif ultime est de rappeler constamment aux gens (et de prouver aux plus jeunes) que « rien ne vaut l'expérience directe du théâtre ».

Le St. James Cavalier

À l'autre bout de La Valette, dans un milieu totalement différent, un autre homme mène un combat semblable. C'est Chris Gatt, plus jeune mais doté d'un sens de l'organisation non moins impressionnant et d'une vision claire de l'avenir des arts. Il dirige un des plus nouveaux centres d'art en Europe dont le nom – St. James Cavalier, Center for creativity – en fait quelque chose d'unique au monde. La décision de le créer a été prise pendant un colloque en 1999 et l'idée, très appropriée pour Malte, revient à un prêtre, le père Peter, philosophe, professeur, artiste et conseiller en chef du premier ministre. « En évitant le mot "art" dans le nom, nous avons laissé entrer la science et réussi à obtenir exactement ce que nous voulions : un véritable laboratoire de création », précise Gatt. En fait, il ne s'agit pas seulement d'une salle pour les arts, mais aussi d'un lieu où l'on peut acquérir des connaissances sur les fondements de la création, tout en apprivoisant les disciplines scientifiques dans une ambiance différente de la salle de classe. Ce n'est donc pas un hasard si le Centre est rempli d'étudiants tous les jours.

La principale mission du Centre est de susciter un changement de culture : dans ce que pensent les gens, dans leur attitude envers la société et dans ce qu'ils en attendent. Or, cela a beaucoup à voir avec les jeunes générations. Selon Gatt, « les germes de la révolution culturelle sont semés dans l'esprit des 7, 8 et 9 ans ». Il poursuit : « Dans dix ans, ils auront d'autres attentes sur la vie en général. »

Le cadre dans lequel est mis en œuvre cet ambitieux programme est idoine. Bien que le Centre constitue le projet du millénaire de Malte, il ne s'agit pas d'une construction neuve. Le bâtiment a en fait deux siècles de plus que le Manoel et il ne fut pas érigé pour « divertir décevantement » le public. Construit en 1569, soit plusieurs années après le premier siège de l'île, il fut conçu par un des architectes militaires les plus célèbres de l'époque, comme un modèle de forteresse imprenable. Le grand défi qu'a magnifiquement relevé l'architecte moderne (le professeur maltais Richard England) était de convertir un immeuble conçu pour la guerre en un lieu où l'on se sent chez soi. Vu de l'extérieur, le St. James Cavalier est resté la même vieille forteresse, hormis de petites différences comme une enseigne indiquant « Inspirations », ce qui est un nom bien approprié pour le café-restaurant d'un centre qui se consacre au travail de création. Un ancien tunnel en forme d'arche, utilisé jadis pour faire entrer les canons dans la forteresse, a été transformé en une très belle entrée principale pour l'immeuble : on l'illumine en une fois, de façon aussi mystérieuse que festive, comme par des torchères, ce qui donne l'impression d'être invité à la fois dans un palais tiré du *Seigneur des anneaux* et dans une cérémonie excentrique à Hollywood. À l'intérieur, les murs de pierre jouxtent des constructions modernes en verre et en bois, créant une ambiance spartiate et pourtant, invitante et reposante. C'est une combinaison étonnante de confort et de respect du passé.

Mais la transformation la plus intéressante est celle de deux gigantesques citernes qui fournissaient autrefois l'eau à toute La Valette. La plus grande est devenue un atrium, soit l'espace central du St. James Cavalier. Avec son toit ovale et transparent, ses nombreuses terrasses intérieures en spirale, un grand nombre d'éléments rappelant l'eau et un ascenseur de verre au milieu, cela ressemble au plexus solaire de l'immeuble, comme si cette capsule spirituelle tirait là son énergie directement de l'univers. Dans l'autre citerne se trouve la réplique de théâtre élisabéthain en question : une salle polygonale en bois avec une scène semi-circulaire et une ambiance incroyablement intime.

Le St. James Cavalier constitue seulement la première partie d'un projet plus vaste. On construit juste à côté un nouveau théâtre de 800 sièges (sur le site de l'ancien Opéra royal britannique, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale), et les deux entités doivent fonctionner en symbiose : le Théâtre présentera les œuvres conçues dans le Centre.

Malte possède deux autres salles de théâtre : l'Institut Catholique et le Centre Méditerranéen (salle de 1 400 sièges, utilisée surtout pour les concerts). L'été, on présente aussi du théâtre en plein air, parfois sur les sites les plus inhabituels. Les compagnies théâtrales de Malte (d'une population de 350 000 habitants), au nombre de quinze, se produisent dans une des deux langues officielles du pays, soit le maltais et l'anglais. Les spectacles étrangers, surtout des opéras, sont aussi souvent recherchés.

Cultiver le passé

Et voilà la fin des bonnes nouvelles. Non pas qu'il y ait aussi de mauvaises nouvelles, mais le reste pourrait être qualifié d'*étrange*. Car en fait, à Malte, il n'y a pas le moindre acteur ou metteur en scène professionnel (c'est-à-dire, qui gagnerait sa vie



Façade d'une maison de La Valette. Dessin : Charles Ouvrard, tiré de l'ouvrage d'Antoine Lorgnier et Charles Rossignol, *Malte. Une terre chargée d'histoire*, Genève, Naef-Kister, coll. « Évasion », 2004.

dans l'île, à se consacrer à cela) ! Ils ont tous d'autres boulots et font du théâtre à côté, pour des cachets minimes. Voilà pourquoi les répétitions débutent à 19 h et les représentations n'ont lieu que les vendredi, samedi et dimanche. Chaque pièce est présentée entre six et neuf fois, le record appartenant à *West Side Story* (21) et une pantomime de Noël (34). On répète habituellement de trois à cinq semaines.

Cela explique sans doute que les spectacles que j'ai vus à Malte n'aient pas été d'une qualité exceptionnelle, se situant littéralement à la limite de l'amateurisme. Certes, pendant mon séjour, aucune mise en scène de Chris Gatt n'était à l'affiche, dont la célèbre scénographe américaine Ann Waugh dit que c'est le meilleur metteur en scène avec qui elle ait jamais travaillé. (La saison dernière, leur production de *Chicago* au Manoel a récolté des critiques élogieuses.) Il s'agit cependant d'une exception qui confirme la règle.

Voici comment Gatt explique la situation : « À Malte, nous avons une mentalité de survivance. La culture ne fait donc pas partie des priorités. Le pays est aussi obsédé par la politique. Et les politiques réduisent constamment les crédits pour la culture. » En fait, le problème est que le gouvernement ne s'intéresse pas à la culture en principe, mais seulement à la culture au passé. On insiste toujours sur le patrimoine historique de l'île, qui, il faut le souligner, est extraordinaire : Malte s'enorgueillit de

ses 5 000 ans d'histoire, prend un soin jaloux de ses ruines, et c'est justement ce mélange de mer et d'exotisme qui attire là des hordes de touristes toute l'année.

Il en résulte, cependant, « une culture pour les étrangers plutôt que pour les Maltais », comme l'affirme Gatt. « Ce qui m'inquiète beaucoup, c'est que, à cause de notre système paroissial, notre identité nationale va se faire dévorer. Voilà pourquoi nous essayons de fournir aux gens les outils propres à contrer ce processus. Surtout en encourageant le jeune talent. » Quant à Tony Cassar Darien, il a une solution légèrement différente à ce problème : « Dans une si petite île, au lieu de se concentrer sur les Maltais, nous devons oublier notre petite taille et attirer le reste de l'Europe ; les Maltais suivront bien. »

[...] une culture
pour les étrangers
plutôt que pour
les Maltais [...]

De toute manière, du point de vue d'un observateur de l'extérieur, à Malte, la présence même de problèmes liés à la culture, et en particulier au théâtre, laisse perplexe. Cela, à cause de tout ce qu'on entend sur cette culture qui est apparemment florissante et parce que le théâtre semble y être en plein essor. En fait, on devient jaloux de voir la facilité avec laquelle on décide de faire du théâtre à Malte, où et pour qui. Il est vrai que le public local est insuffisant pour permettre des représentations quotidiennes, mais on trouve là un énorme public potentiel. D'abord, les touristes, qui ne trouvent aucune alternative aux restaurants, et qui sont à l'évidence intéressés par la culture, à les voir envahir les musées et les temples. Ensuite, après le Royaume-Uni, Malte est le pays le plus recherché pour des cours d'anglais comme langue vivante. Quel meilleur exercice pour les nombreux étudiants que de pratiquer la langue en allant au théâtre ! Il y a aussi à l'évidence un énorme potentiel de talent, d'enthousiasme et d'amour pour le théâtre. Si j'en juge par mes étudiants, je puis attester des impressionnantes capacités créatrices et intellectuelles des futures générations de critiques et de cinéastes. Enfin, les lieux théâtraux à Malte sont exceptionnels.

Bref, la table est mise. Ce qu'il reste à faire à Malte est de commencer à offrir la culture non pas seulement au passé, mais aussi au présent. Le pays aura ainsi toutes les chances de devenir un vrai centre d'activités culturelles et un Klondike théâtral où les pièces pourraient être mises à l'essai avant d'aller à Londres ou à New York. Il revient au gouvernement de lever la baguette magique, comme cela s'est passé à Singapour quand l'île s'est transformée en un des pôles d'attraction culturels de l'Asie. En passant, les deux îles ont beaucoup de choses en commun, sur les plans de l'histoire comme de la culture. Il en est ainsi de la censure : Malte est le seul pays de l'Union européenne où elle existe encore pour le théâtre (quoique la communauté théâtrale ne la prenne pas au sérieux). Si l'on investit dans la culture et le théâtre d'aujourd'hui à Malte, même si c'est seulement pour des raisons pragmatiques, qui sait, La Valette pourrait devenir une destination touristique comme le sont Paris et Londres, pour y recharger les batteries de l'esprit. Une telle présomption peut paraître improbable aujourd'hui, mais Malte n'est-elle pas une île où les mirages deviennent réalité ? ■

Traduit de l'anglais par Michel Vaïs